

P4 Séance 7

Stupeur et tremblements

Lecture

Chapitre 7

1° La manipulation de la pensée

Dès le début du chapitre , nous apprenons que la condition des animaux ne s'est pas améliorée. **Ils ont froid et faim** (« les bêtes mourraient de faim »). La préoccupation de Napoléon est de **cacher cela** aux fermes voisines et de montrer à Mr. Whympers un **tableau flatteur mais mensonger**. Napoléon prétend pallier le manque de grain en vendant les œufs, **les poules se révoltent**. Napoléon supprime leur nourriture et plusieurs d'entre **elles meurent**.

BDN est accusé d'être un **traître**, d'avoir été de mèche avec Frederick, le propriétaire de la ferme voisine. Il est accusé d'avoir voulu faire échouer la révolte des animaux. **Ces accusations sont totalement infondées**, ce sont des rumeurs que laisse courir Napoléon pour distiller la haine et la crainte de BDN et Mr. Frederick. Napoléon va se servir du fantôme de BDN pour ne pas porter la responsabilité des échecs (tous les dysfonctionnements viennent de BDN) et **augmenter le climat de terreur** et de suspicion entre les animaux (certains sont des agents de BDN).

Malabar **doute** « demeurait perplexe ». Il ose avancer un argument : « je l'ai vu de mes propres yeux » : BDN s'est battu pendant la bataille de l'Etable. Pour riposter, Brille-Babil, dont le nom suggère qu'il brille mais pour dire du « babil » (des paroles futiles) :

- recourt au mensonge (Nous avons des documents secrets témoignant de la trahison de BDN).

- puis termine par **l'argument d'autorité** : (Notre chef a déclaré catégoriquement etc »). S'opposer à sa version, c'est s'opposer au chef.

Finalement, Malabar « **concède** » que BDN devait être un traître : il incarne l'allégeance totale, il est incapable de concevoir que Napoléon puisse agir contre eux. Les deux credo de Malabar (je vais travailler plus/Napoléon ne se trompe jamais) illustrent les effets de la manipulation mentale. Pour lui, Napoléon est infallible. Il le respecte tant qu'il ne comprend pas que Napoléon, ne supportant aucune remise en question de son autorité, a voulu le faire exécuter.

Les autres animaux ont bien vu également que BDN s'était illustré pendant la bataille de l'Etable, mais on arrive à les faire douter. Ils se persuadent qu'ils ont mal compris (de même quand les commandements sont amendés « ils se rappelaient tous, ou du moins croyaient se rappeler ») : manipulation de la pensée, on réécrit l'histoire. Brille-Babil réécrit l'expropriation de Mr Jones en déclarant que c'est Napoléon qui a mis en fuite le propriétaire. On ne sait plus distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux tant les mensonges et les contre-vérités sont nombreux.

2° La description d'un régime de terreur

Et, soudain, au début du printemps, une nouvelle alarmante : Boule de Neige hantait la ferme à la nuit ! L'émoi des animaux fut tel qu'ils faillirent en perdre le sommeil. **Selon la rumeur**, Boule de Neige s'introduisait à la faveur des ténèbres pour commettre **cent** méfaits. C'est lui qui volait **le blé**, renversait les seaux à lait, cassait les œufs, piétinait les semis, écorçait les arbres fruitiers. **On prit l'habitude** de lui imputer **tout** forfait, **tout** contretemps. Si une fenêtre était brisée, un égout obstrué, la faute lui en était **toujours** attribuée, et quand on perdit la clef de la resserre, dans la ferme entière ce fut un même cri : Boule de Neige l'avait jetée dans le puits ! Et, **chose bizarre**, c'est ce que les animaux **croyaient** toujours après qu'on eut retrouvé la clef sous un sac de farine. Unanimes, les vaches affirmaient que Boule de Neige pénétrait dans l'étable par surprise pour les traire **dans leur sommeil**. Les rats, qui, cet hiver-là, avaient fait des leurs, **passaient pour** être de connivence avec lui.

Le narrateur souligne le **caractère invraisemblable** des accusations qui pèsent sur BDN grâce aux **procédés** suivants :

-**modalisateurs** : « selon la rumeur »

-hyperbole : « **cent** méfaits » « **tout** forfait », « **tout** contretemps » « **toujours** attribuée » avec accumulation et propositions juxtaposées : « volait le blé, renversait les seaux à lait » etc.

-un paradoxe : même quand on retrouve les objets, c'est quand même BDN qu'on accuse.

+témoignages **peu fiables**

Le **culte de la personnalité et le statut de chef** (à l'image de Staline) de Napoléon se voit car il est accompagné de ses molosses et qu'il porte des décorations qu'il s'est attribué lui-même (héros animal, 1e classe et 2e classe).

Les accusations de Brille-Babil sont rapportées au **discours direct**, présence de guillemets, verbe de parole « s'écria-t-il », pronom « nous » etc.

Les voici transposées au **discours indirect** :

Il s'écria en sautillant nerveusement que BDN s'était vendu à Frederick, le propriétaire de Pinchfield, qui complotait en ce moment-même de les attaquer d'usurper leur ferme.

Les aveux des goretts sont rapportés au **discours indirect libre**. Pas de guillemets, pas de pronom « je/nous/tu » (pronoms de la communication).

Ces **différentes manières de rapporter les paroles des personnages** sont importantes.

Brille-Babil n'est que discours, les actes dont il parle n'existent qu'en paroles.

Les goretts n'ont pas le choix, ils avouent tout ce qu'on veut qu'ils disent. Leur voix est étouffée.

Ce passage fait écho **aux procès staliniens**.

Des procès truqués sont organisés par Staline entre 1936 et 1938 : il s'agit d'éliminer les anciens Bolcheviks (ceux de la Révolution russe de 1917) et en particulier Léon Trotski.

Comme ils bénéficiaient d'une grande popularité, il fallait les discréditer aux yeux des gens. Les procès ont lieu sans avocat. Les aveux sont obtenus après de longues semaines de torture et de menaces sur leurs familles.

3° La dramatisation du récit

Les cochons qui avaient protesté au chapitre 5 sont égorgés
Tous les animaux se succèdent pour avouer leurs « crimes » : beaucoup sont des crimes mineurs (encourager à faire grève, voler des épis, uriner etc.)

Le rythme du récit s'accélère, les crimes s'accumulent, c'est un véritable massacre qui se déroule. Les animaux sont faussement accusés de trahison. La cour de la ferme est transformée en salle d'exécution.
L'odeur du sang achève de convaincre les animaux de la toute-puissance de Napoléon qu'ils craignent plus que jamais.

Le **sixième commandement est amendé** : « Nul animal ne tuera un autre animal ».